

Les calculs les plus exacts que j'eusse pu faire avec Laura nous amenaient à penser qu'Anne Catherick avait dû arriver à la hutte du lac, hier dans l'après-midi, vers deux heures et demie. En conséquence, nous convinmes que Laura ferait une simple apparition aujourd'hui à la table du lunch, et qu'elle saisirait la première occasion pour se glisser hors du château ; j'y resterais après elle pour sauvegarder les apparences, et je la suivrais aussitôt que je pourrais m'échapper avec quelque sécurité.

Si quelque obstacle imprévu ne venait pas se jeter à la traverse, l'adoption de cette marche la mettait à même de se rendre, avant deux heures et demie, au vieil embarcadere ; et, quittant la table à mon tour, je me trouverais, avant trois heures, embusquée en lieu sûr, vers la limite des plantations.

Le changement de temps que la brise de la nuit dernière nous avait fait prévoir se manifesta dès le matin. Il pleuvait à verse quand je me levai, et la pluie continua jusqu'à midi ; les nuages alors se dispersèrent ; le ciel reprit son azur, et le soleil, brillant de nouveau, nous apporta la promesse d'une belle après-midi.

Le désir que j'avais de savoir au juste comment sir Percival et le comte emploieraient le commencement de cette journée, ne se trouva guère apaisé en ce qui concernait le premier des deux, quand je l'eus vu nous quitter immédiatement après le déjeuner, et sortir seul malgré la pluie. Il ne nous dit ni où il allait ni à quelle heure il serait de retour. Nous le vîmes passer rapidement sous les fenêtres de la salle à manger, avec ses bottes de chasse et son "waterproof" et ce fut tout.

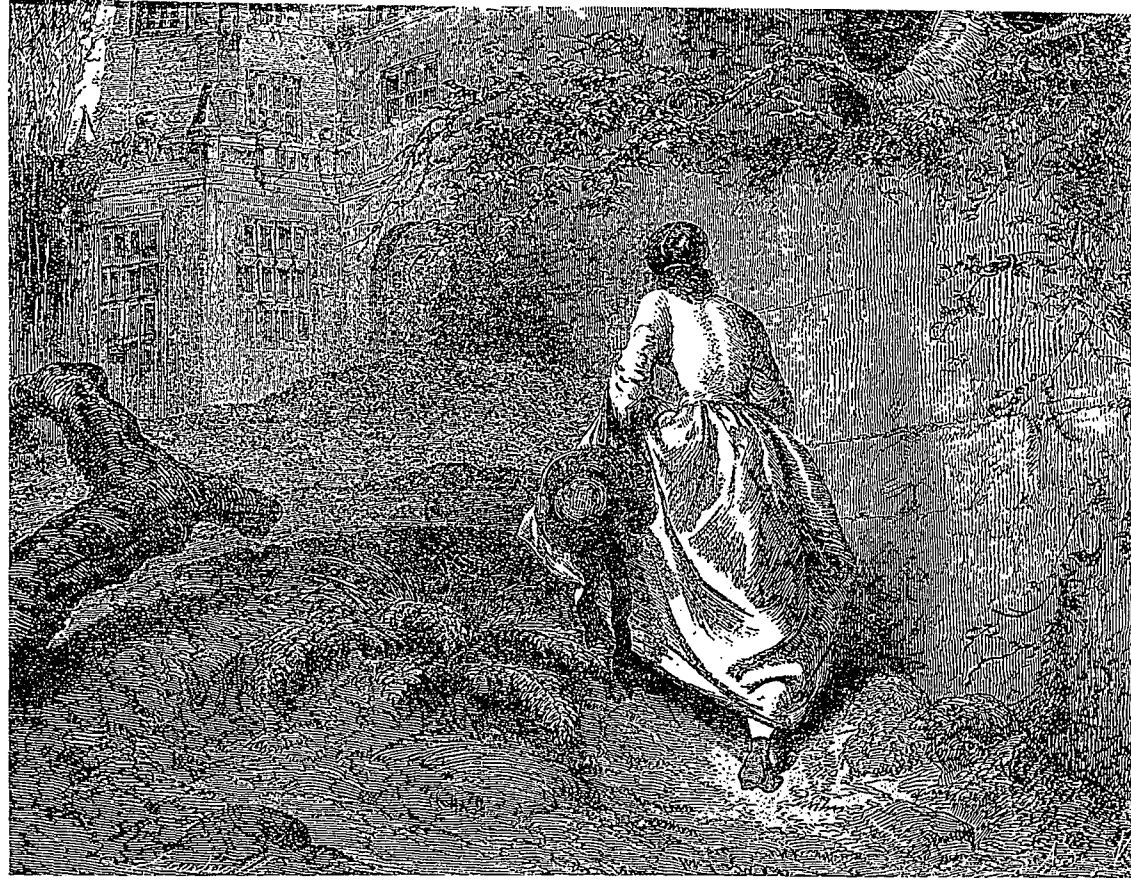
Le comte mena, tranquillement la matinée, sans mettre le pied dehors ; tantôt, par instants, dans la bibliothèque, tantôt dans le salon, où il essayait sur le piano quelques fragments de musique, et se fredonnait à lui-même quelques cantilènes.

L'heure du lunch arriva, et sir Percival n'était pas revenu. Le comte prit à table la place de son ami, — dévora d'un air plaintif les trois quarts d'une tarte aux fruits, arrosés par lui d'un grand bol de crème, — et quand il eut fini, nous expliqua la portée méritoire du haut fait qu'il venait d'accomplir : — Le goût des

douceurs, nous disait-il avec son accent et ses gestes les plus attendris, est l'instinct le plus innocent de la femme et de l'enfance. J'aime à l'avoir en commun avec eux ; — c'est un lien de plus entre vous et moi, chères ladies. . . .

Laura quitta la table au bout de dix

minutes. J'étais vivement tentée de l'accompagner. Mais si nous étions sorties toutes deux ensemble, le soupçon ne pouvait manquer de naître ; et, ce qui aurait été pire encore, si Anne Catherick venait à voir Laura sous l'escorte d'une personne qui lui était inconnue, nous devions, selon toute probabilité, à parti red.



Ce sentier m'amena sur les derrières du château. (page 304)